

« Elles telles qu'elles »

Yvette Jaume

Number 93, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jaume, Y. (1994). « Elles telles qu'elles ». *Québec français*, (93), 39–40.

« ELLES TELLES QU'ELLES »

par YVETTE JAUME

PROFESSEURE AU SECONDAIRE, INSTITUT ST-ANDRÉ, TOURNAI, BELGIQUE.

Attente

L'ombre pour seule amie et la tendresse des chemins.

Rendre l'élève créateur, rompre avec la consommation à laquelle la société semble nous condamner. Cesser d'être spectateur des images que l'on fabrique pour nous. Cesser d'être simple récepteur passif des mots que l'on aligne à notre intention. Ouvrir l'imaginaire, explorer les voies de la création. Rendre libre et autonome. Voilà l'objectif que nous nous sommes proposé avec une classe de 6^e terminale composée de vingt-sept filles. Notre parcours relève du voyage : il va du passé au présent, de la lecture à l'écriture en passant par la fabrication d'images. Notre fil d'Ariane : le portrait.

Le déclencheur

D'où nous vint l'idée de cette aventure au sein de la création ? Curieusement, elle nous fut inspirée par la rencontre avec un romancier classique mais d'une étonnante modernité. Photographe avant l'heure, Balzac possède un regard d'une extraordinaire qualité, une puissance visuelle rare et une aptitude à suggérer l'essence des êtres. Il capte dans ses portraits la vie, le mouvement, et déroule, sur nos écrans intérieurs, un fil coloré.

C'est à une œuvre mineure de Balzac que nous devons cette découverte. En effet, *La femme de trente ans* est un roman des débuts, une œuvre inégale, hétéroclite, résultant de plusieurs nouvelles, où l'on sent un écrivain qui se cherche encore. Mais comme

cela arrive souvent pour les œuvres délaissées par la critique, on y fait des découvertes délicieuses qui annoncent les chefs-d'œuvre à venir. Parmi les aspects attachants de ce roman figure en premier lieu son héroïne : Julie d'Aiglemont, personnage féminin de prédilection avec lequel Balzac invente le mythe de la femme de trente ans.

C'est d'abord dans la fraîcheur de ses dix-huit ans qu'il nous la fait découvrir, ensuite dans la splendeur de la trentaine et enfin vieillie prématurément par la vie. La première rencontre avec l'adolescente nous séduit par le point de vue inattendu choisi par Balzac pour nous la décrire. En effet, le narrateur se glisse dans le regard des hommes qui se retournent sur Julie tandis qu'elle s'avance au bras de son père, révélant

ainsi toute la sensualité encore ignorée de la jeune fille. Grâce à ce regard coquin, l'héroïne acquiert une présence extraordinaire et un pouvoir de séduction, voire d'aimantation sur le lecteur-voyeur.

Actualisation

Lors d'un atelier d'écriture, la classe fut invitée à actualiser le personnage de Julie, à en faire une adolescente d'aujourd'hui et à la décrire tandis qu'elle va à un rendez-vous (comme l'héroïne de Balzac), offerte au regard des passants et ignorante de ce regard. Activité concentrée, voire fébrile. Chacune lut ensuite son portrait à haute voix. Moment délicieux où surgirent autant de Julie que d'élèves dans la classe, même si certaines se ressem-

blaient. Réactions mutuelles. Admiration pour la richesse d'invention. Occasion de réfléchir sur le cliché auquel beaucoup de productions n'avaient pas échappé. Mais occasion aussi de relever des trouvailles. Occasion enfin de réfléchir sur l'imaginaire des adolescentes et le phénomène de projection dans l'écriture. Celle-ci n'est-elle pas, entre autres, un moyen de mieux se connaître ?

L'intérêt pour le portrait était né. Celui-ci cessait d'être un genre académique. Il était devenu quelque chose de vivant, un regard posé sur quelqu'un par quelqu'un d'autre.

Le projet

Pourquoi ne pas visualiser ces adolescentes multiples que les ateliers d'écriture avaient fait naître dans l'imaginaire des élèves, pourquoi ne pas les concrétiser, les fixer par l'image ? De là naquit le projet d'une exposition de photos « Elles telles qu'elles » pour la journée « Portes ouvertes ». Chaque élève serait tour à tour modèle et photographe. À l'image seraient associés un titre et un court texte poétique.

Il y eut évidemment une brève initiation à l'image (échelle des plans, angles de prises de vue, cadrage, composition) pour laquelle on se servit de la bande dessinée (« Silence » de Comès) et de la publicité. Comme devoir — mais avec un enthousiasme évident — les élèves réalisèrent un dossier PUB. Au sommaire : sélection de publicités illustrant la théorie et commentaire d'une image originale.

L'appétit pour le projet photo était vif. Il fallait canaliser les énergies, constituer des groupes de travail, fixer des thèmes, faire l'inventaire des tâches, du matériel, fixer des échéances.

Très encadré dans sa première phase, le projet se déroula ensuite en dehors de la classe, au gré des conditions atmosphériques et du calendrier fixé par les différents groupes. Le « tour-

nage » terminé, on sélectionna les photos à agrandir. Mais il manquait encore à nos portraits un passeport : un titre suggestif et un texte qui, tel un écho, en amplifierait le sens. Nouvel atelier d'écriture. Création de textes poétiques, humoristiques. Quelques emprunts aux auteurs, aux chanteurs. La seule règle : le mariage harmonieux du texte et de l'image.

L'exposition et ses retombées

Et puis c'est le grand jour : celui de l'exposition. On découvre émerveillées ce qu'ensemble on a réalisé, du petit monde qu'on a créé, recréé : un portrait de l'adolescence beau, touchant, troublant, message d'espoir. Elles telles qu'elles, en cinquante exemplaires.

Le succès est total : les visiteurs, adultes et jeunes affluent. L'exposition est prolongée, les classes défilent. Occasion de faire une initiation à l'image, occasion aussi de constater comment le rapport image-texte fonctionne bien dans les préférences que manifeste le public.

Autre surprise : le projet rebondit. Grâce à l'initiative d'une collègue de français qui est aussi écrivain, les photos servent de point de départ à l'écriture de nouvelles dans d'autres classes et dans la nôtre. Les professeurs s'échangent et mettent leur savoir-faire au service des élèves. Le cours de français bouge, il féconde les imaginations, il permet l'expression créatrice.

La réflexion

Parallèlement à ce cheminement au cœur de la création, une réflexion est lancée qui va alimenter la rédaction de textes argumentatifs. D'abord concernant le fond : l'adolescence. Période de contestation critiquée par les uns, appréciée par les autres : les adultes sont partagés. Roger Martin du Gard qui fit de l'adolescence un des thèmes majeurs de son œuvre, ne disait-il pas « Je goûte assez l'intolérance des adolescents. C'est

bon signe qu'un adolescent soit en révolte, par nature, contre tout ? » Mais au fait, qu'en pensent les intéressés ?

Ensuite concernant la forme : le mot et l'image. Y a-t-il forcément un appauvrissement intellectuel quand on passe à l'image ? Claude Imbert, journaliste au *Point*, a-t-il tout à fait raison de dire : « L'image se reçoit ; l'écrit se visite. L'image se perçoit ; l'écrit se décrypte. L'image incline à la passivité du récepteur ; l'écrit oblige, fût-ce pour le simple déchiffrement de son code, à un élémentaire exercice de l'esprit. » ?

Débats passionnants qui poussent à prendre du recul par rapport au vécu et aux idées ambiantes.

Une telle expérience est-elle transposable ? Certainement, à condition de l'adapter au groupe que l'on a devant soi. Par exemple au lieu d'avoir recours à Balzac, on donnera peut-être la préférence à un auteur contemporain. En tout cas, l'hétérogénéité de la classe (mixité, diversité des milieux, des cultures) ne doit pas être un frein, car plus la classe sera hétérogène, plus les portraits des adolescents par eux-mêmes seront variés, contrastés et donc intéressants. La classe faible ou difficile ne doit pas non plus être écartée. En effet, il importe dans le premier cas, d'user de stratégies plus concrètes pour susciter l'intérêt des élèves, pour révéler le potentiel qui est en eux. Et dans le second cas, il convient de canaliser les énergies pour les convertir en projets constructifs.

Comme le disait à juste titre Michel Thérien, professeur à l'Université de Montréal, le cours de français doit mener à une culture humaniste. L'ouverture à la modernité et aux autres univers de connaissances s'impose à celui qui veut œuvrer dans cette voie.